65. EGYPTE 2011 (croisière sur le Nil)

Ouh la la ! Je viens de vérifier : je suis allé en Egypte en novembre 1991, ça fait presque vingt ans ! Je n'y étais resté qu'une petite semaine : passage au Caire, puis excursions dans la région de Louxor. Aucune photo de cette époque. Mais le son et lumières de Karnak m'avait enthousiasmé…
Cette fois, je pars pour une semaine de croisière sur le Nil avec Marmara (ce n'est pas le nom de ma copine du moment, mais celui du tour-opérateur…), du samedi 19 au dimanche 27 mars 2011. Après la crise politique en Egypte, je profite des tarifs qui ont chuté de plus de 50 % et me suis offert une cabine en single, puisque Marinette n'a pas voulu m'accompagner… Je veux retourner sur le Nil pour oublier les mauvaises surprises de mon précédent voyage au Soudan…

*** Quelques mots sur l'Egypte (d'après Wikipedia et différentes sources) :

* Géographie : L'Egypte est un pays de 1 001 449 km² sur lequel vivent 85 millions d'habitants, dont 8,1 millions au Caire, la capitale (plus 3,5 millions à Guizeh, dans la banlieue) et 4,4 millions à Alexandrie, sur la mer Méditerranée. L'Égypte est un pays au climat semi-désertique d'environ un million de kilomètres carrés. En effet seule la bande fertile autour du Nil, le delta et les quelques oasis épars sont propres à l'implantation humaine. Le reste du pays est recouvert par le désert : désert Libyque (désert occidental) à l'ouest, désert Arabique (désert oriental) à l'est et le Sinaï au nord-est. Les points culminants de l'Égypte sont le mont Sainte-Catherine (2 642 m), le mont Sinaï (2 285 m), son fleuve principal est le Nil dont la longueur est de 6 671 km.

* Histoire : Durant près de trois millénaires, la vallée du Nil vit prospérer une des civilisations les plus brillantes de l'Histoire. L'invention d'une écriture originale sous forme d'idéogrammes, les hiéroglyphes, peu de temps après l'apparition du cunéiforme en Mésopotamie vers -3300, fit sortir l'espèce humaine de la Préhistoire. L'Égypte des pharaons put ainsi largement s'épanouir pour atteindre son apogée au XIII^{e} siècle avant notre ère, laissant une œuvre monumentale au patrimoine mondial. Après de nombreuses invasions et occupations diverses (essentiellement Perses, Grecs, Romains et Byzantins), au I^{er} siècle s'est formée la communauté chrétienne, convertie par saint Marc, les Coptes (déformation arabe du mot grec *Aiguptios* : Égyptien). Ils sont aujourd'hui plusieurs millions. Le pays passa ensuite sous domination arabe au VII^{e} siècle, puis ottomane.
Le royaume d'Égypte accède à l'indépendance en 1922. En dépit d'une longue tutelle ottomane puis britannique, sa culture reste aujourd'hui encore fortement marquée par l'identité arabe, dont le président Gamal Abdel Nasser fut l'un des plus célèbres pionniers. De nos jours, l'Égypte s'inscrit dans un cadre politique moyen-oriental imprégné par ses nombreux conflits avec Israël. Outre ses ouvrages monumentaux tels que le canal de Suez ou le haut barrage d'Assouan, elle demeure mondialement connue pour ses richesses archéologiques présentes dans de prestigieux musées internationaux. La disparition de nombreuses archives fait cependant que son histoire reste fragmentaire, bien que l'évolution des technologies permette de mieux en saisir la grandeur et la portée.
Du 26 janvier au 11 février 2011, des manifestations d'ampleur inégalée depuis 30 ans se déroulent à travers le pays et mènent à la démission d'Hosni Moubarak. Essam Charaf devient premier ministre et Mohamed Hussein Tantawi président du Conseil militaire suprême de la république d'Egypte.

* Economie : Le pays est en proie à de grandes difficultés économiques. La pauvreté y est en croissance. Autrefois essentiellement agraire, l'économie égyptienne tente désormais de se diversifier vers des domaines comme le tourisme ou l'industrie. Les principaux partenaires économiques de l'Égypte (en 2004) sont les États-Unis, l'Union européenne et le Japon. Les principales ressources économiques de l'Égypte sont le pétrole, les revenus issus du canal de Suez, le tourisme, les métaux et l'agriculture (surtout le coton). Le pays dépend également en grande partie de l'aide internationale.

* Religion : 90 % des Égyptiens se réclament de l'islam sunnite, introduit en Égypte en 642. L'autorité sunnite suprême est le sheikh d'Al-Azhar. Les chrétiens, essentiellement coptes, forment la principale minorité religieuse (9 %), avec une forte représentation dans les régions de Haute-Égypte. Avant l'arrivée de l'islam, le christianisme était la religion prédominante dans le pays, l'un des premiers à avoir embrassé cette nouvelle foi. Les Coptes sont la résultante d'une scission de l'Église orthodoxe d'Orient. Longtemps voués à la vie monastique, ils constituent aujourd'hui une élite cultivée (dont le représentant le plus connu est l'ancien secrétaire général des Nations unies, Boutros Boutros-Ghali) et une minorité économiquement

puissante. Leur marginalisation en Egypte a poussé 1,5 million de chrétiens à émigrer aux Etats-Unis, en Europe et en Australie. En effet, les Coptes sont actuellement persécutés et font l'objet souvent de vexations émanant de musulmans. Ils sont considérés comme des citoyens de seconde catégorie, ne peuvent construire d'églises sans d'interminables tracasseries des autorités. On peut rajouter également que les chiffonniers du Caire, principalement chrétiens, vivent dans des conditions de misère inacceptable, en effet, depuis le massacre de leurs porcs qui les aidaient à se débarrasser des ordures, ils vivent tant bien que mal en vidant les poubelles du Caire. L'abattage de leurs cochons a été décidé lors de la pandémie de grippe A en 2009, appelée à tort à ses débuts, grippe porcine. Les autorités sont soupçonnées d'avoir cédé aux demandes des islamistes de se débarrasser de cet animal considéré comme impur dans la religion musulmane. Les différentes communautés juives vivant dans ce pays à toutes les époques ont subi des persécutions plus ou moins importantes au cours du et préférèrent quitter l'Égypte entre 1956 et 1967 (au plus fort des tensions israélo-arabes). La communauté est alors passée de 80 000 personnes dans les années 1940 à quelques dizaines en 2010.

Cette carte vous permettra de suivre mon périple plus facilement.

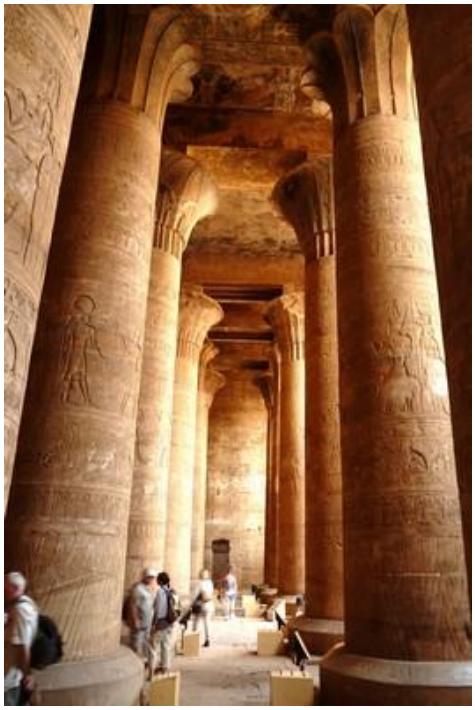
Samedi 19 : De Marseille, TGV à 9H40 pour Roissy. Vous ne me croirez pas : il arrive à l'heure, à 13H28. J'ai du temps devant moi, déjeune au Mc Do du terminal B, puis rejoins le terminal C, celui des low-cost. Comptoir Marmara d'abord, celui des enregistrements ensuite, et du temps à perdre. Le vol est retardé d'une demi-heure, nous décollons à 18H. L'avion est au deux-tiers vide et j'arrive à avoir trois sièges en fond d'avion, très étroits par ailleurs, mes genoux touchent le siège devant moi. Un petit repas et des boissons sont servis, l'équipage est sympa. Je dors une petite heure et bouquine le reste du temps. Nous rattrapons la moitié de notre retard et atterrissons à Louxor à 23H25 heure locale (décalage horaire d'une heure en plus). Bouffée d'air chaud en sortant de l'avion, plus de 30°. Formalités très rapides (achat du visa, contrôle de police et récupération des bagages). Adel, notre guide francophone, nous attend, le groupe se forme et nous prenons un car jusqu'à notre bateau, le Voyager, où nous embarquons vers minuit et demie, après avoir traversé quatre autres bateaux (ils sont tous garés côte à côte). Verre de karkadé (boisson à base d'hibiscus) pour nous accueillir. Nous sommes 44 passagers pour 70 cabines. Ça va, il y aura la place ! Adel nous donne quelques consignes puis nous rejoignons nos cabines. La mienne est vaste et agréable, rien à dire. Une grande baie vitrée occupe tout le côté face au Nil. Bon lit, salle d'eau plutôt grande, climatisation un peu défaillante à priori, télé qui ne marche qu'à l'arrêt (à l'arrêt du bateau, s'entend…). Allez, bonne nuit…

Dimanche 20 : Le Voyager a dû quitter Louxor vers 5H, je n'ai absolument rien entendu et ne me réveille qu'à 7H30, en forme. Beau ciel bleu et paysages nubiens qui défilent, magnifiques. Je suis heureux ! Je crois que je vais me régaler…
Je lis les consignes sur mon bureau, entre autres : « Pour des raisons évidentes de savoir-vivre ; il est strictement interdit d'introduire à bord des boissons achetées à l'extérieur. » Quel savoir-vivre ? Et déjà des interdits, ça me fait un peu marrer ! Petit-déjeuner vers 8H, buffet correct, mais ni omelettes ni œufs au plat, c'est dommage. Nos places nous sont plus ou moins imposées et nous sommes serrés, alors que la salle à manger est à moitié vide ! Moi qui aime bien m'isoler ! Je visite ensuite le bateau, monte sur le pont supérieur où se trouvent une petite piscine et des transats et redescends d'un étage pour saluer le capitaine qui ne parle pas un mot d'anglais.

Vers 9H30, nous passons l'écluse d'Esna. Des vendeurs, de chaque côté, jettent des articles sur le pont pour que nous les achetions, mais ils n'ont pas du tout de succès. Et puis des « Missieur, missieur, un stylo. Missieur, missieur, un bonbon » Ce ne sont pas des enfants qui réclament ainsi, mais des adultes ! Le Voyager continue vers le sud. Le Nil, majestueux, est calme, peu d'activité : quelques barques de pêcheurs, une felouque de temps en temps, des paysans dans leur champ, des villages qui semblent sans vie. Au-delà de la ligne verte des cultures et palmeraies, c'est le désert. Quelques bateaux de croisière, sans passagers, remontent vers le nord.

A midi, Adel nous réunit au salon et nous expose le programme à venir, dont l'ordre a changé par rapport à l'initial, ce qui n'est pas plus mal. Il nous explique aussi toutes les excursions possibles (je m'inscris à toutes, ne voulant rien rater).

Puis buffet copieux et satisfaisant. Arrivée à Edfou vers 14H30.
Nous débarquons un peu plus tard pour notre première excursion. Edfou est la ville sainte dédiée au culte du dieu-faucon Horus Nous rejoignons en calèche le temple d'Horus, qui a été construit en 237 avant JC, sous l'occupation grecque, par le roi Ptolémée. En 1860, Mariette, l'archéologue français, découvrit ce temple complètement enfoui dans le sable, d'où son excellent état de conservation (à part les peintures). Il est vraiment impressionnant, avec son immense portail de 36 m de haut (appelé pylône), ses nombreuses salles et chapelles, son sanctuaire, son naos (monolithe de granit rose de 4m de haut), et ses murs recouverts de gravures et bas-reliefs représentant rituels et cérémonies.
Adel nous sonne de très sérieuses explications, visiblement il connaît parfaitement son sujet. Visite un peu longue : évidemment, déplacer un groupe de 40 personnes, dont des vieillards, n'est pas facile (et c'est gonflant). A la sortie du temple, comme à l'entrée, nous sommes assaillis par les vendeurs, sangsues d'un genre spécial qui ne vous lâchent que si on les ignore. Nous rentrons en calèche vers 18H en traversant le village : beaucoup d'hommes en galabieh blanche (c'est le nom local de la djellaba), souvent vociférant, quelques femmes plus discrètes habillées en corbeau et des enfants plus ou moins propres.



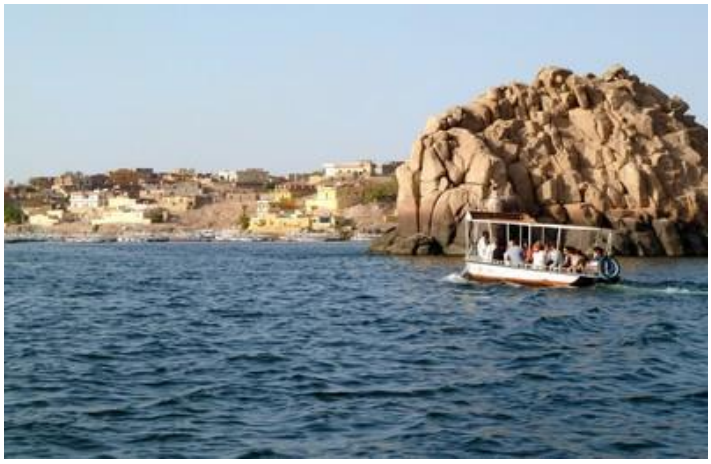
Le Voyager quitte le port à 18H15, toujours vers le sud, au moment où la nuit commence à tomber. Diner à 20H. Entre-temps j'ai travaillé sur mon ordinateur afin de classer les photos de la journée.
Repas assez moyen : soupe à l'oignon, aubergines farcies d'une mixture bizarre et sans goût, riz sauce arachide et bon poisson pané, puis tarte en gelée (au citron ?) que personne ne mange (à part moi, bien sûr). Assez bizarre, tout ça… Je travaille encore dans ma cabine et me couche, fatigué, dès 22H30.

Lundi 21 : Je suis réveillé en pleine nuit par l'accostage à Kom Ombo, mais me rendors aussitôt. Deuxième sursaut vers 4H20, c'est l'appel à la prière. Là, j'ai plus de difficultés pour me rendormir. Troisième réveil, le bon, à 6H30.
J'ouvre les rideaux : que c'est laid ! Un genre de quai en escaliers avec de vilains kiosques fermés et des soldats en uniforme noir qui nous surveillent. Petit-déjeuner buffet et départ en excursion à 8H.

Le temple de Kom Omba est juste en face, à cinq minutes à pied. Bâti en 190 av JC, au bord du Nil, il est du même type que celui d'Edfou, mais beaucoup moins bien conservé : le portail n'existe plus, les plafonds se sont effondrés pour la plupart. Il reste toutefois des détails intéressants : gravures de calendriers, instruments chirurgicaux et autres sujets intéressants. Ce temple a la particularité d'être dédié à deux divinités : Sobek (à tête de crocodile) et Horus (à tête de faucon). A côté, un nilomètre : c'est un puits qui permettait de mesurer les crues du Nil par un système de vases communicants. A la sortie, quelques vendeurs insistants. Il faut bien qu'ils gagnent leur croute (je parle bien sûr du pain, pas de la gale, plus facile à obtenir…), il y a si peu de touristes en ce moment…
Retour sur le bateau qui quitte le quai à 9H45. Navigation tranquille, pratiquement personne sur le fleuve. Désert et palmeraie, collines dénudées, quelques cultures, comme hier. La bande fertile le long du Nil se résume quelquefois à quelques dizaines de mètres. Une route et une voie ferrée longent le fleuve à l'est. Quelques véhicules et trains assez nombreux. Je bouquine dans ma cabine, face au Nil. Bon déjeuner-buffet à 12H30. Une heure plus tard, nous accostons à Assouan (à 225 km au sud de Louxor) où se trouvent déjà de très nombreux bateaux de croisières, apparemment vides. Le Voyager se colle contre un de ceux-là et je me retrouve avec un vis-à-vis à un mètre et plus aucune lumière dans ma cabine ! Agréable, ça !

A 14H, un car nous conduit à l'embarcadère pour les îles où nous embarquons sur un bateau à moteur. Navigation jusqu'à l'île d'Agilka, très proche. C'est là que l'Unesco a fait transporter et rebâtir à l'identique, entre 1972 et 1980, le fameux temple de Philae (prononcer Filé) datant de 250 av JC. Celui-ci se trouvait sur l'île éponyme qui fut ensuite noyée lors de la construction du haut barrage Saad el-Ali (dont je parlerai sans doute plus tard). Majestueux, ce temple voué au culte de la déesse Isis et qui fut utilisé pour cela jusqu'au Vème siècle avant d'être transformé en église par les chrétiens. Et l'endroit est superbe !
Le kiosque de Trajan, juste à côté, est lui aussi bien joli. Sont présents seulement trois petits groupes de touristes, c'est agréable pour la visite. Mais comme se doit être pénible lorsqu'il y a des dizaines de groupes en même temps ! Adel nous donne de nombreuses explications intéressantes.
Nous quittons ce lieu magique une heure et demie plus tard. Bateau, puis car. Arrêt bien trop long (une heure) dans une boutique de souffleur de verre et de parfums (aucun intérêt, heureusement j'ai un bouquin pour patienter).

Vers 18H, le car dépose certains d'entre nous près du souk où je vais me balader une demi-heure en solitaire. La rue principale du souk est large et propre, ce n'est pas le souk… Beaucoup d'échoppes d'épices, d'artisanat et d'objets pour la maison. Je m'y sens à l'aise et ne suis pas trop importuné. Je rentre au bateau vers 18H35, il est maintenant directement à quai et ma cabine se trouve en-dessous de la rue en surplomb.
Toilette rapide et je repars à 19H avec le petit groupe d'une vingtaine de personnes retournant à Philae pour le spectacle de son et lumière en français. De nouveau, bus et bateau. Sur place, pas plus de quarante personnes. Je trouve le spectacle assez moyen (si je tiens compte du rapport qualité/prix) mais la plupart des autres participants ont beaucoup aimé (ce qui prouve que je suis quelque peu blasé…).
Circulation intense pour rentrer, bon diner à 21H30, travail sur mon ordi jusqu'à minuit ou presque et… au lit.



Mardi 22 : Très bonne nuit. Temps superbe. Nous partons dès 8H pour la grande carrière de granit qui avait contribué, au temps des pharaons, à la construction des statues et obélisques dans tout le pays (transportés par bateau sur le Nil). Rien de bien folichon à voir, mais il reste un obélisque non terminé, détaché sur trois côtés, et abandonné là à cause d'une importante fêlure. Sans ce problème, il aurait été le plus grand obélisque du monde avec 42 m de haut et un poids approximatif de 1168 tonnes. A la sortie de la carrière, enfilade de boutiques pour touristes où je m'achète deux tee-shirts pour 6 euros. Le car passe ensuite sur le barrage d'Assouan. C'est le premier barrage, construit par les Anglais entre 1898 et 1902 et, à l'époque, le plus grand du monde. Il fonctionne toujours pour produire de l'électricité.
Nous apercevons, juste au nord, les premières cataractes, petit amas de rochers dans l'eau, pas plus grandes que celles que j'ai vues au Soudan.
Le car nous dépose quelques kilomètres plus loin au barrage Saad el-Ali, le haut barrage, construit par les Russes et inauguré en 1971. Il est long de 3830 mètres et large de 980 mètres au sol et de 40 m de haut. Il a formé le lac Nasser, artificiel donc, et le plus grand du monde, qui a ici une profondeur de 180 m et s'étend sur 500 km de long, dont 150 au Soudan. La création de ce lac a détruit toute la Nubie, de nombreux villages dont la population, 60 000 personnes, a été relogée vers Assouan. Beaucoup d'autres problèmes ont suivi : le limon est retenu et ne fertilise plus la vallée, le delta du Nil recule et l'eau de mer pénètre et sale les terrains cultivables, le climat de la région a changé (plus humide), etc… Un monument a été élevé là à l'amitié égypto-russe.

Dernier arrêt dans une boutique de papyrus, et ça dure, et ça dure, plus d'une heure. Retour sur le bateau un peu avant midi pour le déjeuner. Bon buffet et excellentes pâtisseries pour une fois.
Dès 13H, nous repartons, cette fois pour une demi-heure de felouque, puis une promenade en bateau à moteur. Des enfants sur des planches s'accrochent au bateau en chantant des chansons françaises, histoire de gagner quelques sous. Arrêt sur l'île des fleurs ou Kitchener's Island. Cette île, qui lui avait été offerte par le gouvernement égyptien, porte le nom du militaire anglais qui avait réussi à mater la révolte mahdie au Soudan. Il en a profité pour y planter des plantes tropicales d'Afrique ou d'Asie, ce qui donne aujourd'hui un superbe jardin botanique. Certains palmiers, notamment, sont impressionnants. Quelques sycomores aussi, l'arbre de l'Egypte des anciens temps.
Je me promène seul dans ce jardin bien agréable, alors que les oiseaux font des concours de chants. Nous repartons jusqu'à une autre île, celle où se trouve le mausolée de l'Aga Khan, et, là, quelques-uns vont faire une balade en dromadaire. Je préfère rester sur le bateau et bouquiner.
Puis navigation dans un coin magnifique de petites îles parsemées sur le Nil. Beaucoup de verdure et d'oiseaux. Arrêt de l'autre côté du Nil dans un très joli village nubien reconstitué et habité, mais visiblement conçu en grande partie pour les touristes.

Habitants sympathiques, accueil dans une maison avec une grande cour intérieure et, dans un bassin, deux petits crocodiles (c'est l'animal domestique des Nubiens, en plus des chats). Dégustation de mets locaux. Pause bien agréable, mais un peu trop de petites vendeuses insistantes. Il faut bien qu'elles vivent, mais c'est fatigant pour les touristes. Dans le car, Adel nous parle un peu du système scolaire égyptien : la scolarité publique est gratuite, université comprise, mais les écoles manquent et les élèves vont donc suivre leurs cours soit le matin, soit l'après-midi, comme dans beaucoup de pays sous-développés. L'uniforme est obligatoire (et si vous avez lu mes précédents récits, vous savez que je suis pour). Retour sur le Voyager à 18H.

Une heure plus tard, surprise sympa au bar : un derviche tourneur et une danseuse du ventre, accompagnés de trois musiciens, nous offrent un spectacle plein de vivacité et de couleurs. Repas servi à table à 20H, correct. Après quoi, je me rends au Mc Do, non pas pour compléter mon repas mais pour utiliser le wifi gratuit. Malheureusement, ça ne marche pas, mais je trouve finalement un Internet café où je reste une heure et demie. Je me couche tard, trop tard…

Mercredi 23 : Je me fais réveiller à 3H30 (au lieu des 3H prévus), un café et nous partons à 3H45 pour l'excursion facultative à Abou Simbel, avec un panier repas pour le petit-déjeuner et notre oreiller. Cette excursion est très chère, 90 euros. Marmara s'en met plein les poches, d'autant plus que nous sommes tout de même une trentaine de personnes, qu'il n'y a que 580 km A/R à parcourir, que le carburant est très bon marché (environ 0,30 euros/litre) et que l'entrée n'est qu'à 10 euros. Bon, notre car reste bloqué près d'une demi-heure à la sortie d'Assouan : il faut en effet que tous les cars de touristes se regroupent pour prendre la route, accompagnés de la police (au cas où…). Dire que nous aurions pu rester couchés un peu plus ! Mon oreiller ne m'aide pas vraiment à dormir beaucoup le long du trajet. La route est monotone, elle traverse le désert en longeant de loin le lac Nasser (on ne le voit jamais). Le jour se lève vers 5H30 et nous arrivons deux heures plus tard. Une douzaine de bus ont fait le trajet, dix fois moins que d'ordinaire, nous précise Adel. Le Soudan n'est pas loin, à 80 km au sud…

Bien sûr, il fallait venir : le site est superbe, même si ce n'est pas celui d'origine, puisqu'il a été surélevé de soixante mètres, avec le concours de l'Unesco, lors de la construction du barrage. Deux temples se succèdent, creusés dans la montagne (aujourd'hui artificielle) et c'est saisissant, un peu comme à Petra (Jordanie). C'est Ramsès II, que je n'ai pas connu, qui les avait fait construire vers 1300 avant JC. Malheureusement, je ne sais pour quelle raison, les photos sont interdites à l'intérieur, ce que je respecte (une fois n'est pas coutume). Le grand temple est gardé par les quatre colosses représentant Ramsès II, hauts de 20 m. Il est profond de 65 m et comporte de multiples salles, dont tous les murs sont gravés et peints.

Magnifique ! Le second temple, celui d'Hathor (ou temple de le Reine), fut construit à la même époque à la gloire Néfertari, l'épouse favorite du roi. En façade, six énormes statues : deux de Néfertari et quatre de Ramsès II. Intérieur moins vaste mais tout aussi beau. Comme dans tous les sites, nous sommes obligés de passer, à la sortie (et souvent à l'entrée) par toute une série de boutiques de souvenirs et au milieu de vendeurs-arapèdes fatiguant. Nous repartons en car comme prévu à 10H précise. Je sommeille quelque peu sur le retour. Il fait chaud et des mirages apparaissent à l'horizon (pas les avions envoyés en Libye, non, de vrais mirages, qui semblent des lacs).
A l'approche d'Assouan, Adel nous parle un peu de lui : il aura bientôt 47 ans, il est orthodoxe, est allé à l'école chez les Jésuites au Caire et c'est là qu'il a si bien appris le français. Marié, une seule femme, deux enfants. Et, surtout, il a étudié 6 ans l'égyptologie à la faculté du Caire, c'est du sérieux.

13H15, nous voici à bord. Le déjeuner est servi sur le pont sous forme de buffet (pas génial aujourd'hui). Il fait assez frais, un petit vent souffle, et le Voyager attend que nous ayons terminé pour appareiller en direction de Louxor. Ce retour sera plus rapide, puisque nous naviguons dans le courant, vers le nord. Je passe l'après-midi dans ma cabine, travail et lecture, tout en regardant défiler le Nil. Toujours très calme : pratiquement aucun bateau, villages semblant à l'abandon, quelques vaches et ânes sur les rives, un paysan par ci par là. Je ne sais pas pourquoi, je m'imaginais plein de monde tout le long du fleuve, une vie intense. Mais où sont donc les habitants ? Aujourd'hui un thé est offert à 17H avec une tranche de cake, j'en profite, ça me fait une pause. Toutefois je ne vais pas à l'apéritif dansant de 19H, mais j'entends la musique (que les basses, malheureusement), ma cabine étant juste au-dessus du bar. Très bon buffet égyptien avec tout un tas de spécialités et des gâteaux arabes. Hummmm ! Un délice ! Puis je vais me coucher et bouquiner.

Jeudi 24 : Mauvaise surprise à mon réveil : ma cabine est encore collée au bateau d'à côté. En fait, il y a quatre bateaux de croisière entre le mien et le quai ! La télé marche, je regarde les infos sur TV5 (elle ne marche qu'aux escales). Seconde mauvaise surprise : nous ne sommes pas à Louxor, mais à 8 km au sud de la ville, et pas de navette prévue, en dehors des excursions il faudra prendre le taxi à nos frais ! Pas sympa, tout ça… Départ à 8H30 pour le site de Karnak, à la sortie nord de Louxor. Travaux (je ne dirais pas « pharaoniques ») dans Louxor : ils sont en train de rebâtir l'allée des sphinx entre le temple de Louxor et ceux de Karnak. Bonne initiative, il me semble. Arrivée sur le site à 9H05. J'étais déjà allé à Karnak en 1991, mais n'en ai pas de souvenirs bien précis. Cet ensemble, maison du dieu Amon (celui qui s'habillait bizarrement. Il était toujours en marcel, Amon), est considéré comme le plus grandiose de toute l'Egypte. Il a été construit en grande partie entre 1580 et 1160 avant JC. C'est vrai que c'est grandiose ! Quand on sait que les pharaons eurent jusqu'à 8000 prêtres pour officier ici ! Chaque pharaon a voulu y laisser sa marque, construisant plus haut et plus beau que les précédents, effaçant leur nom pour y mettre le leur dans les cartouches. Cibles à abattre. Les artisans ont travaillé ici durant vingt siècles à la gloire du dieu Amon et de leur pharaon (pas toujours les mêmes artisans, bien sûr, ça se renouvelait…). Plusieurs temples. Celui d'Amon, à lui seul, s'étendait sur 28 hectares. Ici, tout est démesuré. La salle hypostyle, par exemple, comporte 134 colonnes mesurant de 23 à 32 mètres, qui soutenaient un toit de dalles.

Elle mesure 102 m de long sur 53 de large. Enormes statues, allée des sphinx à tête de bélier, obélisques, lac sacré… une sacrée visite (si on peut dire…). Adel nous explique énormément de choses, mais je ne retiens pas tout, loin de là : Touthmosis I, la reine Hatchepsout, Ramses I, II, III, etc., Aménophis III, Toutencamion, Akhenaton (le prétentieux qui s'exprimait en anglais ; I am, I am…), Setti II… (Setti II ? Non, moi je trouve ça plutôt beau !). Et les dieux… et les déesses…Isis, Osiris, Râ, qui avait peur du Shah, et Mout, qui portait une coiffe (une mou-Mout ?), etc…

Où j'apprends aussi que le prénom Sarah n'est pas d'origine hébraïque, mais égyptienne : Sa-Rah veut dire « fils du dieu Râ ». Peu de visiteurs. Un groupe d'adolescents, sans uniforme et assez bruyant, découvre aussi les lieux. Pratiquement toutes les filles portent robe longue et foulard plus ou moins grand sur la tête, comme les femmes déjà aperçues dans les rues. Les moches comme les belles, à croire que cacher un boudin sous une burqa reste malgré tout halal.

11H45 : nous repartons. Arrêt obligatoire d'une demi-heure dans une grande bijouterie, en fait magasin de souvenirs proposant des articles d'un goût douteux probablement Made in China. Retour sur le bateau à 12H45 et déjeuner servi à table à 14H. Puis travail, texte et photos, dans ma chambre, noire, jusqu'à 16H. Je quitte alors le bateau et négocie âprement un taxi pour aller au Mc Do, où le Wifi est en panne. Heureusement, le snack juste à côté, est équipé. Mais ça marche mal… Et, après avoir perdu beaucoup de temps, je suis finalement obligé d'aller dans un café Internet un peu plus loin, durant une heure et demie. Il est déjà 18H45 et je prends un taxi jusqu'au site de Karnak où je dois voir le son et lumière. Je suis le premier et, pour aller aux toilettes, je dois traverser le site désert. C'est poignant d'être seul au milieu de ces ruines si chargées d'histoire. Surtout avec les voix des muezzins appelant à la prière. Le spectacle d'une heure commence à 19H45 et je le trouve beaucoup mieux que celui de Philae. Je prends un taxi pour revenir car Adel refuse que je rentre avec le groupe en car, ce qui pourrait éventuellement se comprendre puisque je ne suis pas passé par lui pour l'excursion (facturée plus de deux fois le prix de revient, un peu l'arnaque, non ?) ; ce qui pourrait se comprendre, donc, si le bateau était amarré en ville comme les autres et non dans la campagne à 8 km. Ça, ce n'est pas normal. Et Adel baisse bien dans mon estime (mais il doit s'en fiche pas mal). Voilà, chers amis, comment fonctionne Marmara. De retour sur le bateau, je change de cabine (sans aucune difficulté, ça c'est sympa) pour être du côté de l'eau. Pourvu qu'un bateau ne vienne pas s'y amarrer d'ici après-demain ! J'ai la cabine juste en face de la précédente, pratique pour déménager. Repas servi à 21H30, puis travail durant une heure. Et, pas de chance, au moment où je me couche, à 23H20, un bateau vient se coller au mien et à ma cabine en faisant en plus un raffut de tous les diables !

Vendredi 25 : Réveil à 6H, c'est tôt, d'autant plus que j'ai mal dormi, les moteurs du navire accolé à ma fenêtre faisant beaucoup de bruit. Départ en car à 7H pour la rive ouest du Nil, la nécropole de Thèbes, dominée par ses montagnes sacrées désertiques. Pour la petite (et grande) histoire, rappelons que Thèbes (la région de Louxor aujourd'hui) fut la capitale de toute l'Egypte durant la XVIIIème dynastie. A son apogée, en 1580 avant JC (et jusqu'à 1160 av JC), le royaume s'étendait de la Méditerranée au Soudan et de la mer Rouge au Sahara, englobant une partie de la Libye actuelle. Les rois, épouses royales, leurs enfants et quelques nobles de l'époque (de la XVIIIème à la XXème dynastie) étaient en général enterrés, une fois mort, sur cette rive ouest. Dès 7H45, nous sommes dans la vallée des Rois, où souffle un vent froid. Cette vallée compte 62 tombes, dont environ douze peuvent se visiter. La plus belle, celle de Thoutmosis III, est fermée. Toute moisie ? La plupart de ces tombes étaient particulièrement bien enterrées et n'ont été découvertes que récemment, fin XIXème et XXème siècles.

Les appareils photos étant interdits, je laisse le mien dans le car. Notre billet d'entrée ne nous permet de visiter que trois tombes, et pas les plus réputées (qui sont fermées ou nécessitent un billet spécial). Nous ne disposons de plus que de deux heures. Pour ma part, je visite finalement deux tombes de plus, en payant des bakchichs. La tombe de Ramsès III a un couloir d'entrée et plusieurs chambres avec des fresques très colorées et en bon état. Superbe !

La tombe de Ramsès I est plus simple, moins bien conservée. La tombe de Ramsès VI, qui était d'abord destinée à Ramsès V, est très longue et jolie, le tombeau est toujours là, fracassé. La tombe de Mérenptah a de superbes fresques colorées, dont une vraiment admirable à l'entrée. Le sarcophage s'y trouve toujours. Enfin, la tombe de Ramsès IV a un couloir de 66 m de long et de belles fresques elle aussi. Elle fut transformée en église par les chrétiens au Vème siècle.

Nous repartons à 10H (retardataires…) pour nous arrêter 25 minutes dans une boutique ; c'est important, n'est-ce pas ? Mieux que d'avoir un peu plus de temps pour les visites que, pourtant, nous payons au prix fort ! Le patron d'un commerce concurrent, chez qui je suis le seul à être allé, m'apprends que le guide touche 60 % de commission sur les ventes. Ca me paraît énorme, mais je comprends mieux cet acharnement et obligation de nous faire visiter des boutiques tous les jours… Nous arrivons à la vallée des Reines (et des princes…) toute proche vers 10H40, pour une heure de visite. La plus belle tombe, celle de Néfertari, est fermée depuis dix ans et sans doute pour toujours. La tombe de la reine Titi est moins jolie mais ne sent pas mauvais (alors pourquoi dit-on Titi : caca ?). La tombe du prince Kam em-Waset est très jolie, bien conservée. Celle du prince Amon Her-Khopeschef (fils de Ramsès III) est la mieux conservée, couleurs magnifiques, et le sarcophage est de granit rose. Le fœtus de 6 mois qui y a été retrouvé est exposé là dans une vitrine. Beurk !

Sur le chemin du retour, arrêt photo devant les colosses de Memnon, deux statues de presque 20 m de haut, vestiges du temple funéraire d'Aménophis III. Arrivée sur le bateau à 12H30 et buffet. Petite sieste et lecture dans ma cabine, puis je pars seul me balader aux alentours durant deux heures : je franchis le pont sur le Nil, belle vue et photos et fais un tour dans un village sans touristes. C'est vendredi et les enfants n'ont pas école ; toutefois les commerçants travaillent. Vie locale simple et authentique.
Je rentre avant la tombée de la nuit et travaille avant et après le diner. Cette nuit, une trentaine de passagers vont quitter le bateau pour continuer leur tour par une visite au Caire et à Alexandrie, ce qui n'est pas mon cas. Ca va faire du vide pour la dernière journée ! Déjà que nous ne manquions pas de place ! Il parait que 75 personnes travaillent à bord, presque deux par passager en ce moment. Mais où sont-ils ? A part le capitaine, les réceptionnistes, serveurs et hommes de chambre, une vingtaine de personnes tout au plus, je n'ai rencontré personne d'autre. A noter qu'aucune femme ne travaille à bord.

Samedi 26 : Je prends mon petit-déjeuner vers 7H30, presque seul. Tout est sec, fromage, charcuterie et pain ! C'est sans doute resté dehors depuis les départs de cette nuit.
Journée libre, je décide d'aller en ville. Les taxis me demandent plus du double de la course, j'en ai marre de négocier et rejoins la route où j'arrête un minibus collectif qui m'emmène à la gare routière où je reprends un second collectif jusqu'au centre. Ça ne m'a pas pris beaucoup plus de temps qu'un taxi, c'était plus sympa et ne m'a coûté que 1,5 livres égyptiennes (soit moins de 0,20 euros). Je prends quelques photos du temple de Louxor puis rejoins le café Internet à 9H40. J'y reste deux heures puis prends un taxi pour rentrer.
Le Voyager est toujours coincé entre de multiples bateaux sur ses flancs et ma chambre reste sans vue et sombre. Déjeuner à bord à 12H30. Après quoi, je travaille puis monte sur le pont supérieur pour bouquiner, mais ne peux y rester : en plus du bruit de soufflerie du bateau d'à côté, il dégage une fumée noire et puante. Décidément, cette escale à Louxor n'est pas des plus agréable. Je reste donc dans ma chambre très sombre le reste de l'après-midi, jusqu'au diner à 20H. Une heure plus tard nous partons pour l'aéroport. Prix fous dans les duty-free, mais pas dans le bon sens, il vaut mieux acheter en France ! Mon avion est à l'heure et nous décollons de Louxor vers minuit. J'essaye toujours de monter le dernier afin de repérer une rangée libre pour m'y installer d'office. Ce que je fais encore : j'ai trois sièges, c'est bien.

Dimanche 27 : J'ai pu m'allonger et dormir trois heures et demie sur les cinq du vol. Alors que j'ai acheté obtenu mes billets trois jours avant le départ, celui de retour ne tient pas compte du changement à l'heure d'été et nous atterrissons donc à Roissy bien plus tard que prévu, à 5H20. Heureusement que j'ai de la marge pour mon train (j'aurais même pu avoir le précédent à 6H50).
Je bouquine dans la salle d'attente. Mon idTGV part comme prévu à 8H21, je suis en première (pour deux euros de plus) et je peux m'allonger sur deux larges sièges et dormir presque deux heures.
Arrivée à la gare Saint Charles à 12H25, à l'heure. Pas de chance, il pleuviote !

Que retenir de ce voyage ? Bien entendu, cette partie de l'Egypte est très intéressante, chargée d'histoire, et mérite d'être visitée. Quant à la croisière, comme vous l'avez lu, elle était plutôt satisfaisante malgré le temps obligatoire perdu dans les boutiques, le mouillage à 8 km de Louxor et le fait d'être continuellement accolé à d'autres bateaux. Pour des raisons évidentes de savoir-vivre, il aurait fallu que les clients soient informés de cela lors de la réservation. N'est-ce pas ?

- - F I N - -